

DU MÊME AUTEUR (poésie)

RECUEILS

UNE ANNÉE DIFFICILE, KDP, 2021.
TEL-AVIV : AILLEURS EST PIRE, KDP, 2021.
DEMI-JOURNAL (TOME 1), KDP, 2020.
COMME UN ARBRE, KDP, 2020.
L'ABC DU SENTIMENT, KDP, 2020.
NEW YORK : THE CLOWN OF LIBERTY, livre d'artiste avec
Samuel Moucha, 2012.
LE SEXE PEINT, La Cinquième Roue, 2007.
SILENCES, La Cinquième Roue, 2004.

EN REVUE

« Gauguin et Kupka », Lichen, n° 57, 58, 59, février, mars, avril 2021.
« Ballon-pied », Traction-Brabant, n° 89, juillet 2020.
« Trois poèmes », Verso, n° 178, septembre 2019.
« Le premier orgasme », « Ne reviens pas » et « Occupez-vous de votre
fille », Traction-Brabant, n° 84, juin 2019.
« L'escargot lent », Traction-Brabant, n° 81, novembre 2018.
« Seul again à Moscou », poème en trois parties, Lichen, n° 25, 26, 27,
avril, mai, juin 2018.
« Sale bête », blog de Traction-Brabant, <http://traction-brabant.blogspot.com/2018/04/un-poeme-inedit-dantoine-bargel.html>
« Décente citrouille », Traction-Brabant, n° 79, juin 2018.
« Sept arbres », Triages, n° 28, 2016.
« Deux poèmes », 7 à dire, n° 63, novembre-décembre 2014.
« À quatre absentes », Le capital des mots, 31 mars 2013.
« Mulier Picta », Le Carrosse n° 5, 2005, sous le pseudonyme de
Régine Balaton, et Galerie Mathieu n° 7, septembre 2005, sous le nom
d'Antoine Bargel.
« L'athémiste », Le Carrosse, n° 3, 2005, sous le pseudonyme de
Régine Balaton.
« Athémisme », Le Carrosse, n° 2, 2004, sous le pseudonyme de
Régine Balaton.

EN LIGNE

Lectures vidéo sur <https://vimeo.com/channels/poemesquotidiens>

Chacun sa merde

CHACUN SA MERDE

Poèmes pleins d'élégance et d'espoir

rédigés par

Antoine Bargel

Extraits de *Misanthropie internationale*, « Décente citrouille » a été publié dans Traction-Brabant, n° 79, juin 2018, et « Sale bête » sur le blog de Traction-Brabant, avril 2018. L'auteur remercie pour cela Patrice Maltaverne.

L'ABC du sentiment a fait l'objet d'une publication séparée, KDP, 2020.

Copyright © Antoine Bargel, 2021
Tous droits réservés.

Au caganer catalan.

CHACUN SA MERDE

est un recueil composé de

MISANTHROPIE INTERNATIONALE

Trois poèmes géolocalisés, avec deux interludes

suivie de

CHRY SALIDE SUR LA LANGUE

Douze poèmes stationnaires et interrogatifs

et de

L'ABC DU SENTIMENT

*Vingt-et-un poèmes sur plan analytique dédié à
Arnaud Desvignes et Arnold Schoenberg*

MISANTHROPIE INTERNATIONALE

1. Décente citrouille (Prague)

le bien n'est pas

2. Sale bête (Paris)

comment montrer

3. Pacific Mall (Cebu City)

Décente citrouille

Envie de m'allonger sur le banc de ce bar
comme à Saint-Pétersbourg avec les clochards :

un renoncement à la décence
de rester vertical en public,
quand je suis bancal en privé.

Ça, c'est l'état neutre des rapports humains :
l'indifférence mêlée de respect qu'on a pour autrui
quand autrui boit
— respect du droit de chacun à son espace de boisson.

Mais en fait non : le serveur gagne son pain,
sa politesse est artificielle, conditionnée du moins ;
l'ensemble de l'espace est régi par la loi du patron

imposée pour son bénéfice (pas de bagarres,
ne pas déranger les autres pour qu'ils consomment tranquille)
et reposant sur la loi du pays au besoin.

Espace où les individus ne s'agressent pas,
non par respect les uns des autres,
mais de la loi qui nous permet de boire.

L'état neutre des rapports humains,
c'est l'agression.

Quand on rencontre quelqu'un qu'on connaît,
qu'on va laisser approcher de soi
plus qu'on ne laisse les inconnus
— à portée d'attaque :

alors, même si on le connaît bien
mais juste au cas où, pour rappel,
on lui montre les dents.

Le rapport aux autres est fondé sur la peur
que l'autre attaque.

On a tous la capacité d'attaquer.

Le crime, c'est de la prendre à son compte
pour profit ou plaisir,

ce dont on a tous le désir.

Et donc, puisque autrui alors
désire ainsi nous attaquer,
devoir de nous défendre.

Le plus simple : se montrer loquace et à l'aise
pour s'inscrire dans l'ordre social,

qui protège la plupart du temps.

Seul, on compte sur ses propres ressources :

ce sera trop d'effort de m'attaquer moi,

suggestion indirecte d'en attaquer plutôt d'autres.

En restant ainsi seul et silencieux,
plutôt que de jouer l'ordre social,
je représente un danger pour les autres
qui le savent et bien me le rendent.

Je ne peux donc pas m'allonger sur ce banc.

(Prague, 10/1/12)

le bien n'est pas dans la réalisation du désir

la souffrance et l'incertitude (conséquences de la non-réalisation du désir) sont des corollaires du bien

la jouissance dans le bien diffère-t-elle de la jouissance dans la réalisation du désir ?

pourquoi le désir ?

*le bien est une sublimation de la jouissance
une non-réalisation valorisée par un autre intérêt*

pourquoi alors le désir ?

Sale bête

Sale et bestiale, la ville est sale et bestiale
mais nous y allons pour chercher du travail.

La masseuse assise a les jambes dans la vitrine
un peu trop écartées. Un homme à la télé
en devanture explique les points d'acupuncture.

Sale et bestiale, la ville est sale et bestiale.

Aux délices d'Espagne, on danse pour personne
sur l'écran au-dessus du bar. Ah non,
il y a deux thaïlandaises qui dînent.

Au refrain (sale et bestiale).

Ceux qui entrent sont des hommes jeunes
préoccupés par le travail : pas le moment

de prendre femme, mieux vaut investir trois sous.

La ville n'a rien de sale et bestial,
c'est moi qui suis sale et bestial.

La ville est composée de gens comme moi :
au rez-de-chaussée, je fais la queue au MacDo ;
je transpire sur tapis roulant à l'étage.

Sale, bestial, c'est le thème.

Je me prostitue sous toutes mes formes, toutes mes couleurs
principalement sauf une, parce que c'est plus facile
de niquer quelqu'un qui vous ressemble moins.

Je vous comprends, moi aussi je suis sale et bestial.

Mais nous venons à moi pour travailler, pour vendre
ce qu'autrui veut de nous, qui est peu
car ce qu'autrui préfère, c'est niquer.

Moi aussi.

Je suis un homme jeune préoccupé par le travail.

Je suis une masseuse à l'apparence thaïlandaise.

Je suis un couple qui renonce aux délices d'Espagne.

Je suis sale et bestial.

(Paris, 14/3/12)

*comment montrer l'intérêt d'un état longtemps existant
quand son opposé s'impose tout aussi éternel ?*

*que dire de nouveau, non pour la forme nouvelle
mais dans l'espoir d'une efficacité jamais auparavant...
c'est impossible*

*mais on continue de l'imaginer, on lutte pour le bien
sans avoir nulle idée de ce que « bien » signifie
nulle idée clairement explicable*

*et cohérente avec la réalité de notre existence, ses supports,
ce dont nous ne décidons pas*

*« tous coupables », c'est le principe qui tient les sociétés,
les armées, les groupes — les familles, les institutions —
tous coupables du même délit d'ego*

*de désir — et la loi du désir est de le réprimer
de l'enfouir : au plus profond de son prochain*

*moi en écrivant je cherche le bien
toi en lisant tu cherches le bien
on cherche les variétés toujours
plus élevées du bien —*

Pacific Mall

Au centre commercial, un bruit
continu de jeu vidéo, une musique
banale en arrière-fond, un bruit
confus de pas, de cris, font une gangue
amère où se noie toute joie.

Mais les enfants sont contents
les enfants sont toujours contents
tant qu'on les laisse être enfants.

Les adolescents sont contents
tant qu'ils ont une activité
à travers laquelle se chercher.

Les adultes sont contents
car ils ont bien travaillé :
ils ont gagné le droit d'acheter
ce qui les rend et leurs enfants contents.

Les vieux seuls ne comprennent
pas de quoi on parle.

Le caca des vieux sent la mort :
ça les met de mauvaise humeur.

Quand j'étais petit,
je trouvais les couches sexy.
Maintenant ça n'est plus possible.

Mourir tout de suite,
personne n'a envie de mourir tout de suite.
Même les suicidés ont besoin de souffrir avant
et de se rendre ainsi la vie insupportable.

Comment tuer son père ou sa mère
juste parce qu'ils nous dégoûtent ?
On a envie qu'ils ne soient plus là :

ça nous empêche de les tuer.

On se dit qu'à leur place, on préférerait mourir
et de s'imaginer à leur place, on ne peut plus les tuer.

C'est un piège.

Il faudrait tuer son père et sa mère avant qu'ils soient vieux.

Les gens
sur les bancs
sont fatigués.

Je suis sur un banc.

Je suis fatigué.

Les gens
sur les bancs
sont japonais.

Je suis sur un banc.

Je suis fatigué.

Les gens
sur les bancs
sont des employés.

Je suis sur un banc.

Je suis fatigué.

Les gens
sur les bancs
sont fatigués.

Je suis sur un banc.

Je suis fatigué.

Une partie de l'argent qu'on te donne,
c'est à condition que tu le dépenses.

Pour accéder à certains salaires,
il faut un costard d'un certain prix,
une voiture d'une certaine marque,
une certaine qualité de femme.

Travailler n'est pas très rentable.

On ne travaille pas pour l'argent
mais pour ne pas être seuls,
pour savoir quoi faire de ses journées,
pour être autorisés à baiser.

Quand on ne travaille pas,
on a moins besoin d'argent.

On prend son temps.

Si je bande en public,
je ne m'appartiens plus :
j'appartiens à l'espèce.

Mon corps est à qui veut le prendre :
je ne pourrai pas résister.

Je ne suis respecté comme individu
qu'au prix de ma sexualité.

Quand je me bats, mes bourses rétrécissent,
mon vit se recroqueville.

Je suis à mon plus respectable.

Les femmes n'aiment pas la violence.

Les femmes ne veulent pas que je m'appartienne.

Elles veulent que j'appartienne à leur bébé.

Elle me veulent toutes, c'est épuisant.

Il faudrait toutes les féconder

avant de pouvoir jouer.

Comme c'est impossible, je bois
pour ne plus être en état de baisser
et quand j'ai bien bu, je me bats.

Le bruit du jeu vidéo
ne s'est pas arrêté
depuis une heure.

La musique non plus.

Les gens ont toujours l'air contents.

Une femme dont j'ai regardé tout à l'heure

les seins par désœuvrement
est venue s'asseoir sur le banc près de moi.

Elle n'a pas l'air fatiguée.

(Cebu City, Philippines, 27/7/12)

CHRY SALIDE SUR LA LANGUE

Plan de carrière

Tic-Tac

Heureux qui...

Jardinage

Philosophie

Réflexion esthétique 2

Espérance

Sonnet

Poème pour Noël

Vœu d'alccolique

Réflexion esthétique 1

Chrysalide sur la langue

Plan de carrière

Il faudrait prendre les jeunes poètes
et leur mesurer l'œsophage
en épaisseur là où l'alcool
attaque acide pendant qu'on dort après boire.

Cela permettrait d'établir à l'avance
le temps dont dispose chacun,
ses chances de développer une œuvre
et le montant de la subvention à lui accorder.

Tic-Tac

Le monde entier est une distraction.

Je le sais car mon œil, mon nez et
le coin supérieur droit de ma lèvre palpitent
comme clignote en grésillant une ampoule
sur le point de claquer.

Le monde entier est une distraction
car plus je suis les voies que l'on m'indique,
plus mon corps se désagrège.

Le malaise est si profond que je n'en perçois
que les effets matériels.

Le monde entier est une distraction
car ce n'est que plus loin, dans la vie intérieure,
qu'existe une réponse
à l'appel constant du vide.

Heureux qui...

Sans chavirer, le navire n'accomplit
que moitié de sa tâche, la plus simple
et la moins honnête moitié.

Il faut pouvoir mourir demain
avec joie pour bien vivre aujourd’hui.

Qui n'échoue pas n'a rien tenté,

qui refuse de mourir donne prise à,
quelle qu'en soit la nature, quelque chose
qui cédera pourtant plus tard
devant la même mort : étrange calcul.

Jardinage

D'en haut des arbres les morts nous regardent ;
tous les morts, peu importe une fois leur sang bu,
leur corps accueilli par le reste des morts,
qui ils étaient, bons ou mauvais, tués pourquoi.

Si la présence de la terre, comme chez moi dans un petit pot,
des plantes et des fleurs nous apaise tant,
n'est-ce pas qu'autant que de disparaître un jour, il est troublant
de n'être dans ce corps sans répit qu'un seul individu

dont penser à la mort quelque part nous libère ?

Philosophie

Les formes que prend l'intelligence
sont plus nombreuses que les poils de mes jambes
— et c'est une comparaison choisie.

et pourtant les idées ne me semblent
avoir qu'une série de formes
simples et concrètes

lesquelles ne sont sans doute pas très intelligentes
bornées, même, attachées
à un noyau sans nom qui s'épuise en chacun
avec le temps.

Alors, que faire
de la réflexion

si ce n'est un
jeu de miroirs
attachant ?

Réflexion esthétique 2

Il suffit d'habiter autrement qu'à l'envers
l'enveloppe qu'autrui un jour a délaissée
pour devenir sans elle cet autre que tu es.

Espérance

L'inattendu d'hier
semblera aussi mort demain
que tous les autres instants où tu n'es pas là.

Au présent, on se morfond.

Au passé, on vibre de la peine
de ce qui n'eut pas lieu.

Vouloir mordre l'instant est violent
et détruit tout
ce qui n'aura jamais eu lieu.

Sonnet

À François S.

Il est plus facile d'être avec autrui
quand on a un peu d'argent à claquer,
sinon l'ennui amenuise l'instinct
civil en faveur de ceux d'estoc et de taille ;

et le retrait, qu'on soit marri d'un coup de queue
ou de couteau, d'une tirade assassine,
ne laisse à l'homme pauvre, pour se venger,
d'autre choix que de s'avaler soi-même.

Ainsi m'en croyez, mon éphémère ami,
et du refuge où reposent vos ardeurs
déçues, attendez que je me refasse ;

car ma vengeance vous sera plaisante,
alors, comme un coup de queue ou de couteau
reçu de dos dans l'obscurité.

Poème pour Noël

L'innocence
est
un mensonge et un cadeau
à la fois.

Celle qu'on vous a donné enfant
et qu'adulte vous découvrez fausse
qui vous aura piégé suffisamment de fois
pour adulte la découvrir fausse :

elle est le monde dans lequel on aimerait vivre
un monde sans mal et sans complexité
sans désir souterrain
sans instincts de violence et de mort ;

celui des idéaux
de la pureté naïve
— il faut être enfant pour y croire

c'est-à-dire manquer d'expérience.

L'innocence finalement n'existe
que dans la violence que vous inspire
envers vous ou envers autrui
le dépit de la découvrir fausse.

Vœu d'alcoolique

Demain, je voterai par référendum
pour décider de mon indépendance.

Resteraient bien la question de
la monnaie et des moyens
de préserver l'intégrité de
mon territoire.

Mais demain, je voterai par référendum
pour décider de mon indépendance.

Réflexion esthétique 1

Se projeter vers autrui, ou ailleurs :
cette aptitude à rêver,
de quoi est-elle la rançon?

D'une oppression majeure, muette ?
D'une répression financière, hormonale ?
D'une infinie modestie sentimentale ?

Et se peut-il soudain qu'il meure,
ce dangereux frisson,
sans que le monde soudain désert ?

Chrysalide sur la langue

Amie, à quoi reconnaîtrai-je ton retour ?
À quel orage ou quelle averse en mon domaine
intérieur que tu as quitté — non, en fait
c'est faux et tu n'étais jamais partie. (C'est très
étrange, d'ailleurs, de te parler ainsi et au féminin.
N'es-tu pas moi, moi quand j'accepte de me taire ?)
Ce n'était pas une perte, c'est une transformation
qui a peut-être mis un peu longtemps à s'accomplir
cette démangeaison inchangée de l'organe
par lequel s'accomplit la parole
dont sortent les mots.

L'ABC DU SENTIMENT

*À Arnold Schönberg,
pour le « Pierrot lunaire » (1912)*

*et Arnaud Desvignes,
pour « nier l'eau du nerf » (2018).*

L'ABC DU SENTIMENT

- A. S'aimer soi-même (*thèse*)
- B. Retour de bâton (*antithèse*)
- C. Crever l'abcès (*synthèse*)

- | | | |
|-----------------|--------------|-----------------|
| A. 1. amour | B. 1. haine | C. 1. ennui |
| 2. désir | 2. répulsion | 2. coexistence |
| 3. joie | 3. peur | 3. quiétude |
| 4. fierté | 4. honte | 4. objectivité |
| 5. convivialité | 5. solitude | 5. masturbation |
| 6. tendresse | 6. meurtre | 6. vitalité |
| 7. ivresse | 7. satiété | 7. éveil |

A. **amour**

Com' quand on a l'cul nu sous la lune

et qu'y fait froid mais qu'on aime ça

Com' quand on a l'eau à la bouche d'vant un mille-feuille

et qu'le mille-feuille c'est toi et moi

Com' quand on sait pas quoi dire tant y en a.

Alors, le froid, la faim et la misère

t'atteindront pas, bouffi.

B.

haine

À David M.

Dans mon cul trop étroit tu persistes
A t'accrocher moi si asphyxié par mes pets
Vieux débris mou puant à l'haleine chiasseuse
Il me tarde en t'oubliant d'enfin
Donner naissance à un très bel étron.

C. **ennui**

C'est beau, c'est vrai, et mon cul
N'est que façade face à des trucs trop faciles
Des procédés malins plutôt que graciles
Dont les livres, c'est vrai, sont émaillés
Tant qu'à vous donner envie de bâiller.

2

A. **désir**

Un ventre rond, une attitude
à la fois plus gardée et plus calme
pesante comme un son posé qui paraît immobile
étendue plane et grave où s'accrocheront des rires —
sont signes et symptômes d'un désir de durer.

B. **répulsion**

Je me couvre de cloques, à penser

à toi.

Pour la deuxième fois de ma vie,

je bande contre mon plein gré.

C'est dégoûtant. Je te prie d'arrêter

de caresser du bout de ta plume mes cloques.

C. **coexistence**

Il faut une certaine froideur
pour vivre auprès d'autrui
sinon voyez l'on s'amourache
et tout le monde en souffre.

Il faut une certaine rudesse
pour parler à des inconnus
sinon le risque est d'être trop gentil
et que tout le monde en souffre.

3

A. **joie**

C'est un petit quelque chose
ha ha ha ha ha ha
qui vous prend qui vous tient qui vous lâche
ho ho ho ho ho ho ho ho
comme un alcool qui vous chaufferait le cœur
hi hi hi hi hi hi hi hi hi
et disparaît aussitôt.

B. **peur**

Un hiver, en Pologne, sur une route
verglacée par des champs enneigés
(une oie becquetait tristement une mare gelée)
il entendit juste au moment d'entrer
dans une forêt sombre et isolée
des hurlement de loups sans doute affamés
— donc il fit demi-tour.

C. **quiétude**

Loin des clous et des planches
des couronnes et des pines,

à l'entrée de l'auberge
où chacun tôt ou tard repose

j'oppose à toutes les tempêtes
un rond ventre de jade.

4

A. **fierté**

Fier comme un punk, j'arpente
le boulevard sans raison
autre qu'à toi public exposer ma vigueur
ardente, moulée par mon caleçon.

C'est qu'il est tard et qu'à l'inver-
se du coq, je règne entre garçons.

B. **honte**

Comme une bouffée d'air chaud
(comme un pet qui remonte
et vous envahit tout : les dents
le sourire gêné, rictus automordant)
[rime dont j'en ai un peu]
qui recommencera toute votre vie
par la magie du souvenir.

C. **objectivité**

Je suis plus grand que la moyenne
mais pas extrêmement
quelque part entre Charles de Gaulle
et Edgar Allan Poe.

À l'école, j'ai eu des notes plus que passables
mais un comportement exécrable ;
professionnellement, je reste assez discret.

Au lit, je doute que mon ardeur compense,
dans la vie, mon mauvais caractère.

A. **convivialité**

— Hé, Toinette, regarde un peu !

Avec deux noix et une merguez,
il a fait un sexe d'homme.

Avec deux abricots et une banane,
il a fait un sexe d'homme plus gros.

— Ça, c'est moi, il dit, et ça, c'est toi.

J'avale mon verre de vin d'un trait.

B. **solitude**

La solitude, c'est d'avoir oublié les paroles
au karaoké. La solitude, c'est de faire un feu de camp
tout seul. La solitude, c'est mon amie, ma muse, mon

[gagne-pain,

dit le crooner aux tempes grises. La solitude,
c'est de réciter des prières apprises.

Ou de chanter les dents serrées :

« Je ne sais pas ce qu'est la solitude. »

C. **masturbation**

Être à la fois soi et l'autre

(imaginer la rencontre

c'est déjà sortir de soi-même à moitié)

pour cela : employer la main gauche

(pour les droitiers) (ou vice-versa)

: ô délicieuse maladresse.

6

A. **tendresse**

Comme un chat qui refuse de vous lécher
(langue râpeuse)
mais qui vient se blottir, adolescent
sur votre ventre flasque où son crâne se perd
en caresses minables et paresseuses
car il a déjà mangé.

B. **meurtre**

C'est une arithmétique élémentaire :

l'individu non pas qui vous déplaît
mais qui vous domine et vous mange la gueule
il faut qu'il disparaisse ou vous.

Or quand il n'est pas possible de changer d'endroit...

(PS : Attention, si c'est pour évacuer quelqu'un qui vous
[obsède,
il ou elle ne vous obsédera pas moins meurtri par vos
[soins.)

C. **vitalité**

Il faudrait pouvoir se préférer
comme un arbre
dont la croissance inévitable étouffe
sans scrupule ses voisins

mais dont le double essor accueille
(tant vers le Ciel que sous la Terre)
une infinité d'émouvants parasites
et de très beaux échanges gazeux.

A. **ivresse**

D'un jeu, c'est devenu un sport
puis un besoin, puis une maladie.

Le jour où je me suis chié dessus, j'ai compris
qu'il fallait pour durer quelquefois m'abstenir
(préserver la différence entre l'intérieur et l'extérieur
[du corps)
et que durer ce serait une nouvelle aventure.

Quand même, je me suis bien amusé.

B. **satiété**

Lorsque la société vous donne plus d'argent,
c'est pour vous encourager à exercer
plus de responsabilités.

Lorsqu'elle vous donne trop d'argent,
c'est pour vous décourager
d'abuser du pouvoir qu'elles vous donnent.

— *Trop d'argent !?* s'exclama-t-il la bouche pleine.

C. **éveil**

Rigidification des traits du visage.

Souffle léger et presque suspendu.

Flatulence sonore et grasse, odeur douteuse.

Il ouvrit les yeux tout à coup.

Écrit à Banyuls-sur-mer, juin 2015.

Retrouvez Antoine Bargel sur Facebook, Instagram et
www.antoinebargel.com
pour être informés de ses prochaines publications.

